

O. Zadkine

Julien Hébert

Numéro 6, 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21771ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, J. (1957). O. Zadkine. *Vie des Arts*, (6), 9–15.

O. ZADKINE

Par JULIEN HÉBERT

Photos de HARRY VERMY

Zadkine nous a apporté quelques exemplaires d'un ouvrage de Marchal, son élève. Marchal a eu la prudence de prendre des notes au jour le jour; il a transcrit le plus fidèlement possible les paroles du maître et il donne assez bien l'atmosphère de l'atelier de la Grande-Chaumière où j'ai travaillé en 1947 et en 1948.

Zadkine venait tous les vendredis et, pendant deux ou trois heures, le travail cessait; il parlait. Son langage imagé, enthousiaste, nerveux, nous entraînait et tout devenait sculpture. Le monde redevenait poétique et plein de sens comme au premier jour de chaque chose. Tout était neuf, pur, essentiel. Les envolées de Zadkine étaient d'une éloquence caricaturale; les mots anglais se glissaient dans une phrase française, les mots français dans une phrase anglaise; il y avait des allusions à Orphée, aux vaches, à l'épaule du modèle, à la moustache d'un général, à Rodin et aux beaux grands ormes. Tout se mêlait et tout se clarifiait aussi. Nous étions émus. Si Zadkine nous amusait en parlant, il avait toujours quelque chose à dire et cela est rare.

Quand on laisse ses impressions s'accumuler au niveau du souvenir, et c'est ce que j'ai fait, il se crée une confusion d'images, d'idées, de réalités et d'imaginations. Les citations se mêlent aux idées personnelles, la vérité est affadie ou embellie. Je préfère mes souvenirs à ceux de Marchal mais il reste que les siens ont l'avantage d'être là, mot à mot, et de réveiller ou de rajeunir les miens. D'ailleurs, ce que Zadkine disait quand Marchal notait, il le disait à peu de chose près quand j'étais à la Grande-Chaumière :

LE POÈTE (1938)

BRONZE. HAUTEUR : 11 POUCES

NUMÉRO DE FONTE : 2e SUR 5

APPARTIENT À L'ARTISTE.





FIGURINE DRAPÉE (1930)
BRONZE. HAUTEUR : 26 POUCES
NUMÉRO DE FONTE : 4e SUR 5
APPARTIENT À L'ARTISTE.

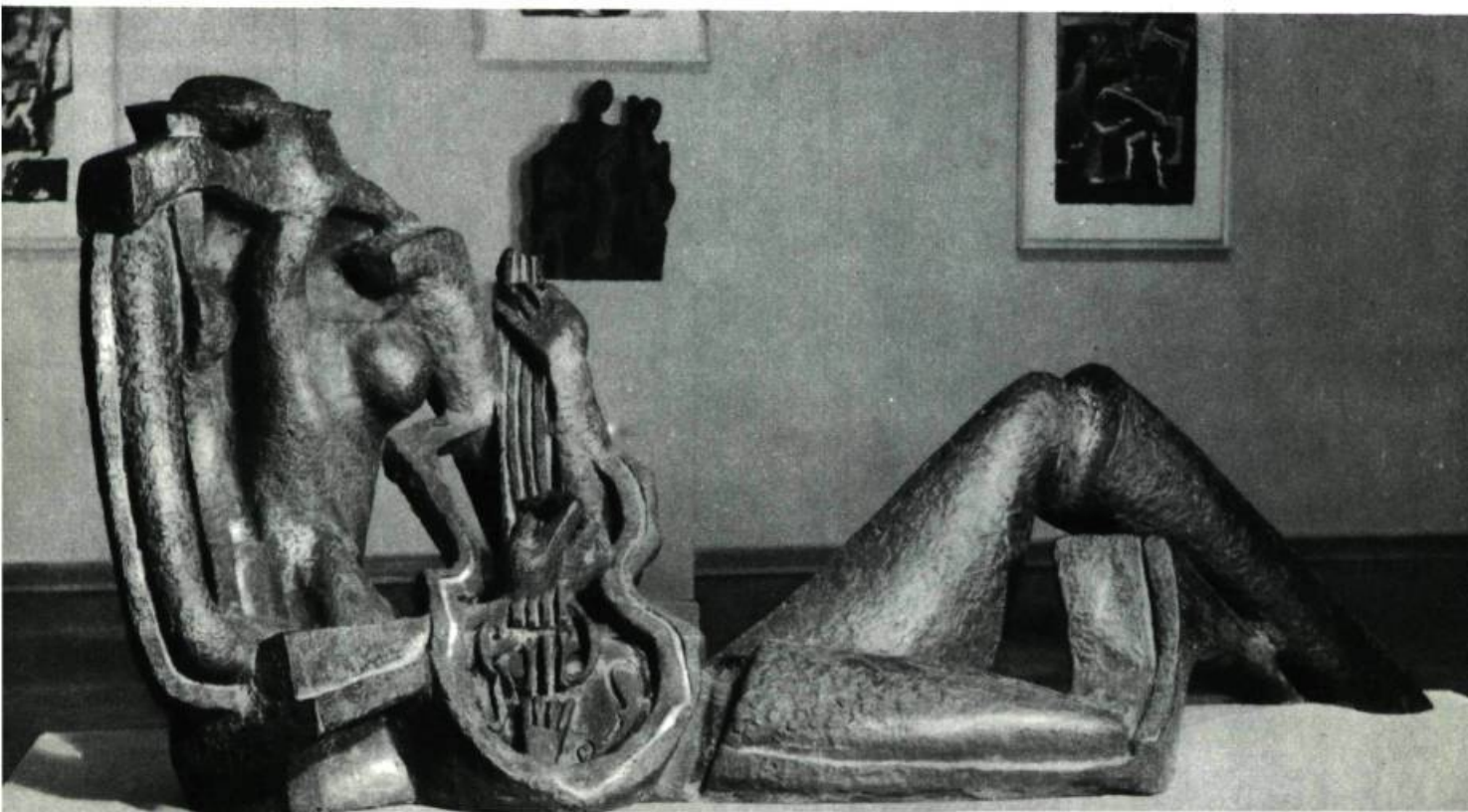
MATERNITÉ
BRONZE. HAUTEUR : 17 POUCES
NUMÉRO DE FONTE : 2e SUR 5
APPARTIENT À L'ARTISTE.



LE CENTAURE (1953)
BRONZE. HAUTEUR : 21 POUCES
NUMÉRO DE FONTE : 2e SUR 5
APPARTIENT À L'ARTISTE.



ORPHÉE (1948)
BRONZE. HAUTEUR : 86 POUCES
NUMÉRO DE FONTE : 4e SUR 4
APPARTIENT À L'ARTISTE.





LES MÉNADES (1935)
BRONZE. HAUTEUR : 29 POUCES
ÉPREUVE D'ARTISTE
APPARTIENT À L'ARTISTE.

«Chaque artiste est l'heureux propriétaire d'une forêt, d'une vaste forêt différente de celle du voisin; l'un possède une forêt chilienne aux feuillages gris sans oiseaux, l'autre une forêt pleine de fraîcheur et de chansons.

«Si tout le monde m'a montré une femme en terre ce matin, personne n'a créé la précarité que j'aurais aimé voir. Mais regardez ... et vous verrez que ce n'est pas une femme que vous avez devant vous, mais l'équilibre que guette la rupture.

«L'oeuvre chante la sonorité du vécu.

«Et croyez que cette particulière chimie du choc vrai est bien vite discernée dans toute oeuvre dite d'art.

«L'artiste ne crée pas parce que la vie le déçoit, mais il crée, justement, parce que la vie et le réel l'intéressent; aidé par sa sensibilité, il découvre dans la vie le tout valable, le tout-ce-qui-est-troublant-et-mystérieux-et-meilleur dans ce qui fait la vie et la réalité. Il ne s'agit donc pas d'évasion mais d'une recherche, d'un discernement, ... d'une élimination dans la matière et la vie de ce qui ne provoque pas l'émotion.

«Ne faites pas comme certaines chèvres de montagne qui se précipitent sur une fleur exquise avec la délectation plein la tête en oubliant que la fleur s'épanouit au bord de l'abîme.

«Plutôt que il le faut je préférerais vous dire il me semble ...

«Une grande oeuvre est souvent un parfum d'anatomie qu'exhale beaucoup de sculpture ...

«Avec des trous ou des angles semblables à ceux-ci ou des rubans, le sculpteur qui les introduit dans ses créations est assuré d'attirer l'attention, le succès peut-être ... Et voilà! vous devenez le-sculpteur-aux-rubans ou le-sculpteur-aux-trous-dans-le-dos. Cela relève plus de la magie et de l'exploitation de la foule ...

«La sculpture n'est pas une marche vers un Temple sacré gardé par des Cerbères, mais une belle aventure, une promenade à bicyclette avec haltes en sous-bois et sur les bords des rivières.

«Découvrez dans l'objet, en lui laissant son parfum de la nature, sa part de la Divinité et dégagez-la, chantez-la. Faites irradier l'objet, faites-lui faire ce qu'il ne peut pas faire vraiment. Intensifiez la force que vous découvrez en lui, satisfaites son désir qu'il ne peut pas assouvir dans sa gangue de seule matière.

«Tous les enfants ont du génie et les fées les visitent assidûment ... Quant au crayon dans

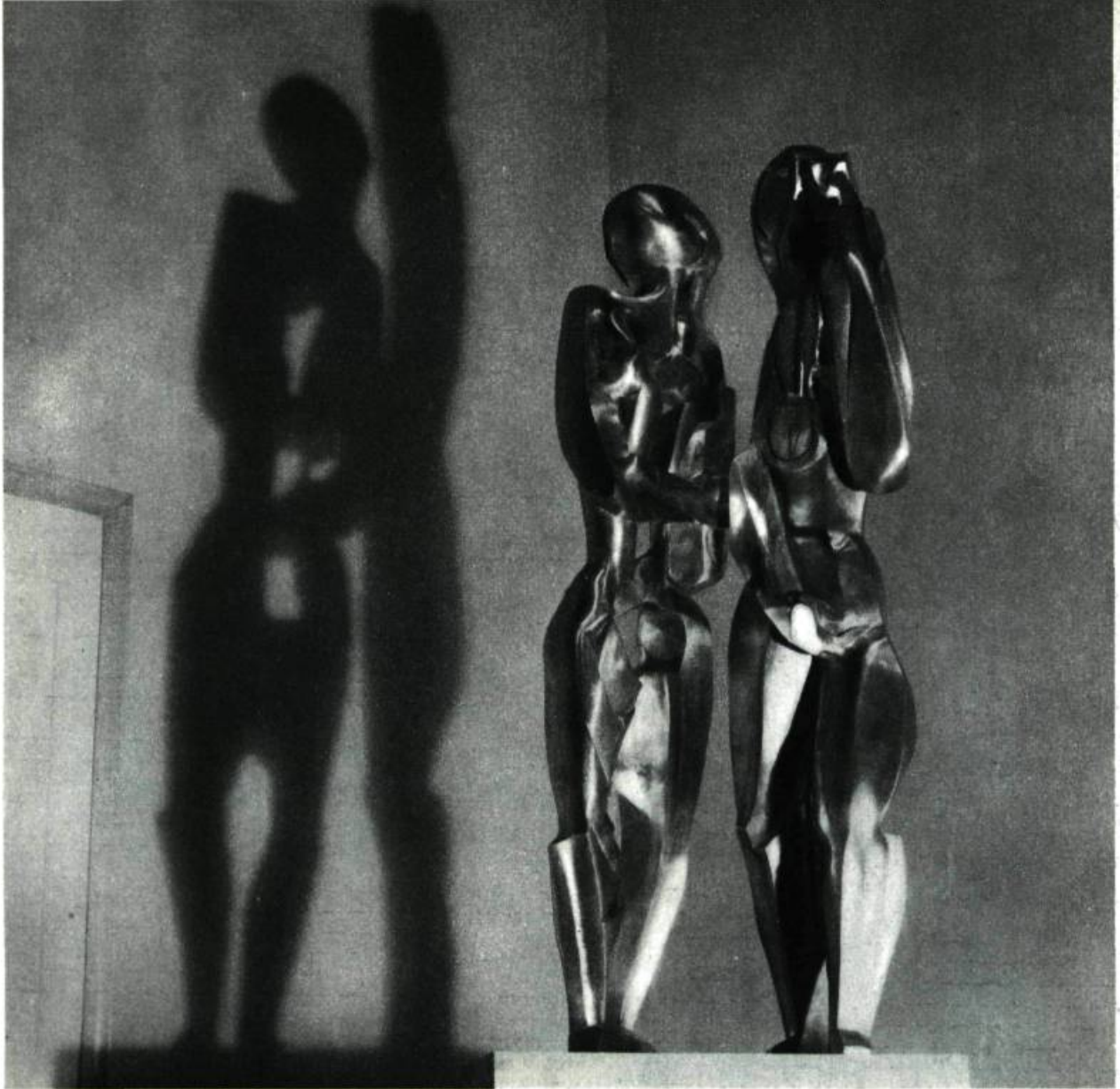
leurs mains chérubines, il devient une baguette magique de laquelle ils frappent le papier pour que des mondes insoupçonnés, ensevelis, s'élèvent du fond silencieux du rêve ... Et ces paysages aux bêtes et oiseaux merveilleux, dire qu'aucun géographe n'en a jamais parlé dans ses livres savants ... L'enfant n'est pas un artiste, c'est un médium, — un médium génial en ce qu'il produit des oeuvres que caractérise l'absence de moyens et de trucs, une sorte d'austérité, que caractérise la non-illustrativité.

LE VIOLONCELLISTE (1927)
BRONZE. HAUTEUR : 18 POUCES
NUMÉRO DE FONTE : 2e SUR 5
APPARTIENT À L'ARTISTE.





LE GUERRIER
haut relief (1943)
BRONZE. HAUTEUR :
45 POUCES
NUMÉRO DE FONTE
1er SUR 3
APPARTIENT À L'ART



LE VISITEUR DU SOIR (1953)
CUIVRE POLI. HAUTEUR 39 POUCES
NUMÉRO DE FONTE : 1er SUR 3
APPARTIENT À L'ARTISTE.

Quelquefois le dimanche, j'allais dans les ateliers de Zadkine, rue d'Assas. Il y avait là une forêt enchantée de sculptures et d'êtres extraordinaires venus de tous les coins du monde. Peintres, sculpteurs, poètes, critiques, conservateurs de musées se mêlaient aux troncs d'arbres devenus Orphée, prophète, musiciens, Diane. Zadkine parlait de tout ce qu'il aimait et il aimait tout. Les bois, les pierres, les êtres. Il nous parlait de son enfance, de ses voyages, de ses amis, de ses maî-

tres, de la liqueur de son pays, de Rodin, de la Renaissance, de Laurens. Nous étions là dispersés au milieu des œuvres pleines de lumière, de ces œuvres faites non pas tant pour les mains mais pour les yeux. La lumière la plus douce les animait et les faisait tressaillir. La lyre d'Orphée aurait pu résonner tout à coup sans guère nous étonner. A vrai dire, avec le recul du temps, je ne suis plus très sûr de ne pas l'avoir entendue.

Julien Hébert